

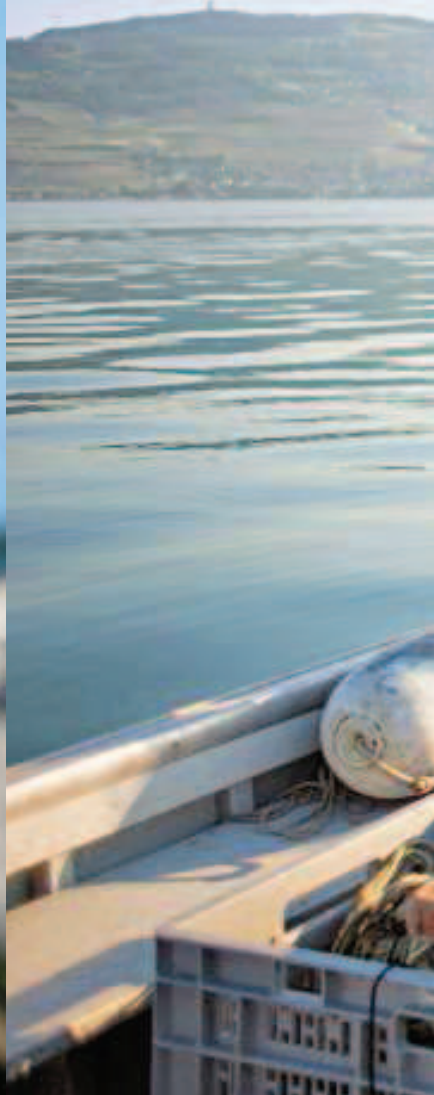
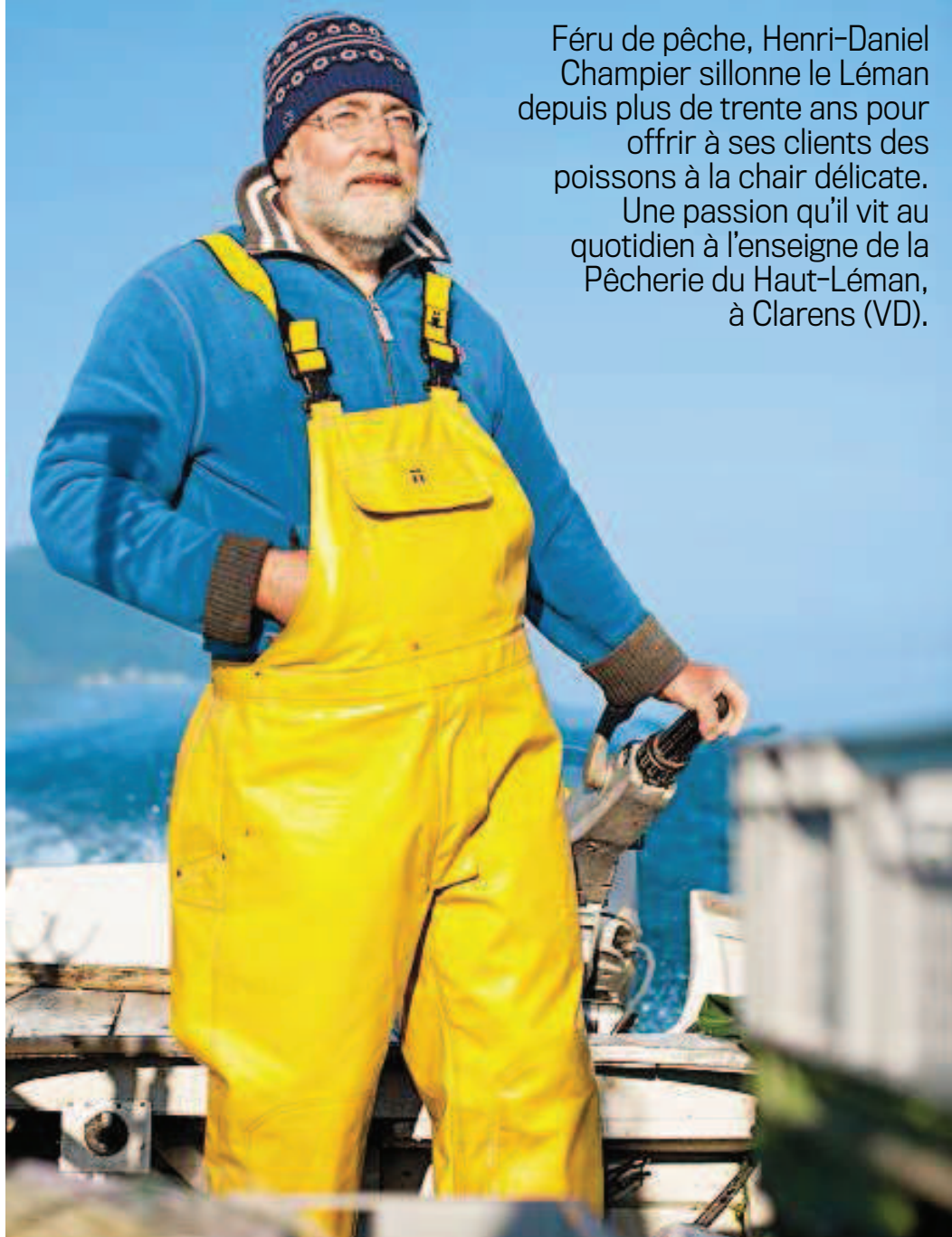
Sur le Léman

Comme un poisson dans le lac

Féru de pêche, Henri-Daniel Champier sillonne le Léman depuis plus de trente ans pour offrir à ses clients des poissons à la chair délicate.

Une passion qu'il vit au quotidien à l'enseigne de la Pêcherie du Haut-Léman, à Clarens (VD).

Seul le bruit du moteur trouble le silence du jour naissant. Encore ténébreuse, la côte lémanique est pointillée par les lumières des réverbères. «Zut, il fait déjà presque trop jour», lance Henri-Daniel Champier, le regard rivé dans ses jumelles. Debout à l'arrière de la barque, le pêcheur cherche le falot qui lui indiquera la



présence de ses filets dérivants. «Je les ai tendus à 2 km au large de Vevey (VD) hier soir», explique-t-il avant d'apercevoir une lumière juste devant la côte française.

Un brochet de dix kilos dans ses filets

Pêcheur professionnel depuis trente-deux ans, Henri-Daniel

Champier, 55 ans, sort au minimum deux fois par semaine, toute l'année et par n'importe quel temps. En ce petit matin de début mai, la pêche à la perche est terminée, et l'homme compte remplir ses caisses de truites, brochets et féras. «Je pêche tout. L'autre jour, j'ai pris un brochet de dix kilos.»

Une bonne pêche représente entre quarante et septante kilos de poisson par sortie. «Plus, ça ne sert à rien car je vends mes prises uniquement au magasin de la pêcherie, sur le marché de Vevey, de même qu'à quelques restaurateurs.»

Et qu'importe si ce matin-là, le pêcheur ne rapporte que de la féra:

présenté entier, en filets, sans peau ni arête, fumé à chaud ou à froid ou encore en foie, ce beau poisson dont le dos se teinte de bleu ou de vert bouteille s'apprête de multiples manières. «Pour les recettes, il faut voir avec ma femme», Brigitte, qui l'épaulé à la pêcherie du Haut-Léman, à Clarens (VD). ➔



Sur le Léman

Enfant déjà, Henri-Daniel Champier était attiré par le Léman. Aujourd'hui, la passion perdure. Et l'homme évolue dans un environnement qu'il respecte. Son association lutte pour la revitalisation des grèves et des embouchures de rivières, des lieux de frai pour les poissons.

➔ Le lac, c'est toute la vie de Henri-Daniel Champier. «Je suis né à Vevey, au bord de l'eau. Quand il y avait de la tempête, les vagues éclaboussaient les vitres. J'ai commencé à pêcher tout petit. Je me faisais ramener à l'école par les oreilles! A 15 ans, j'avais mon bateau.» Mais avant de consacrer ses journées à sa passion, l'homme a dû sacrifier à un apprentissage. «Je suis devenu employé de bureau pour faire plaisir à mes parents.»

Les gourmets reconnaissent le travail du pêcheur

Un passage obligé qui ne lui a pas fait passer le goût du lac, malgré les tempêtes qu'il n'a pas manquées d'essayer. «Ce sont les pires moments, ces jours où les filets sont emmêlés, pleins d'algues et de bois, et où il n'y a pas de poisson. Les meilleurs, c'est quand on est au marché et que les gens qui viennent nous acheter du poisson reconnaissent le boulot qu'on a fait», raconte cet artisan dans l'âme qui fait tout à la main.

Son association œuvre pour la biodiversité

Fin observateur, l'homme aime profiter de ses heures de solitude pour réfléchir. Il partage volontiers son savoir et ses convictions, et n'hésite pas à militer pour défendre ce lac qui lui nourrit

l'esprit autant que le corps. Grâce à l'association «Le chemin des galets» qu'il a fondée, il a réussi à convaincre le canton de Vaud de

remettre des cailloux à l'embouchure des rivières, là où auparavant ils étaient enlevés. «Ces pierres sont importantes car ce

sont elles qui, en bougeant avec les tempêtes, créent des lieux de frai pour les poissons. Elles maintiennent la biodiversité.»





Henri-Daniel Champier vend ses poissons entiers ou en filets dans son magasin de Clarens, sur la place du marché de Vevey et à des restaurateurs de la région.

Artisan dans l'âme, Henri-Daniel Champier tend et lève ses filets à la main. Les gestes sont précis, presque élégants.

Le nouveau cheval de bataille de Henri-Daniel Champier, ce sont les cormorans, trop nombreux à ses yeux.

«Je ne suis pas contre ces oiseaux, mais il faudrait les continger. On le fait bien pour les chevreuils ou les sangliers. Le problème, c'est que sur le lac, on ne voit pas de trace de leur passage alors qu'un sanglier qui retourne un champ de patates, ça se voit.

Pourtant, les cormorans font les mêmes dégâts.»

L'homme est à l'image de ce monde lacustre à la fois rude et beau. Sans état d'âme lorsqu'il tue et nettoie le poisson, il se fait poète pour montrer les dizaines de hérons cendrés qui nichent dans un arbre ou la beauté d'une écaille irisée.

Anne-Isabelle Aebli
Photos François Wavre / Rezo